CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE RÉGIONAL DE PUBLICATION DE BORDEAUX

LE DÉCOR ARCHITECTONIQUE

DE

SAINTES ANTIQUES

LES CHAPITEAUX ET BASES

par
Dominique TARDY

avec la collaboration de *F. SCHACH*

AQUITANIA supplément 5

ÉDITIONS DU CNRS
15, quai Anatole-France
75700 PARIS

1989

ÉDITIONS DE LA
FÉDÉRATION AQUITANIA
6 bis, cours de Gourgue
33074 BORDEAUX

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE : L. MAURIN et M. THAURÉ 5

AVANT-PROPOS 9

INTRODUCTION 11

1. LES CHAPITEAUX CORINTHIENS 15

Chapiteaux augustéens 15

Chapiteaux julio-claudiens 33

Chapiteaux flaviens 46

Chapiteaux première moitié du IIème siècle 61

Chapiteaux IIème et IIIème siècles 73

2. LES CHAPITEAUX COMPOSITES 83

Chapiteaux julio-claudiens 83

Chapiteaux flaviens 91

Chapiteaux première moitié du IIème siècle 98

Chapiteaux du IIIème siècle 106

3. LES CHAPITEAUX CORINTHISANTS 111

Chapiteaux flaviens 111

Chapiteaux du IIème siècle 116

4. LES CHAPITEAUX IONICISANTS 129

5. LES CHAPITEAUX TOSCANS 139

6. LES BASES : TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION 151

7. CARACTÉRISTIQUES DE L'ATELIER ET ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE ORNEMENTAL 157

CONCLUSION 167

BIBLIOGRAPHIE 175

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES 179

TABLE DES FIGURES 181

LA NEF
IMPRIMEUR CONSEIL
22, rue du Peugue
33000 BORDEAUX

Dépôt légal novembre 1989. N° imprimeur 6316
Imprimé en France

7. CARACTÉRISTIQUES DE L'ATELIER ET ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE ORNEMENTAL

La collection des chapiteaux saintais permet de suivre, de façon tout à fait exceptionnelle, d'une part les techniques mises en oeuvre par l'atelier, d'autre part, l'évolution des motifs décoratifs sur plus de deux siècles.

On perçoit, pendant toute la période de colonisation romaine, une très grande homogénéité des techniques, renforcée par l'emploi strictement exclusif du calcaire du pays. En effet, si le marbre a été importé pour la sculpture et les décors plaqués, il n'a jamais été utilisé, par les tailleurs de pierres saintais pour les blocs d'architecture, à la différence d'autres villes, comme Autun, où l'on a produit des chapiteaux de marbre, semble-t-il, en assez grand nombre[183]. A Saintes, il faut attendre le haut moyen âge pour trouver des chapiteaux en marbre des Pyrénées[184].

Les sources d'approvisionnement en calcaire étaient, il est vrai, très proches : à proximité de l'amphithéâtre d'une part, et dans les villages de Saint Vaise, Crazannes, Taillebourg et Saint-Savinien, où de grandes exploitations se sont maintenues jusqu'au XIXème siècle[185]. Les chapiteaux saintais augustéens témoignent de l'emploi d'un calcaire coquillier, assez tendre et qui résiste peu à l'érosion, il sera remplacé à l'époque julio-claudienne par un calcaire à grains fins beaucoup plus résistant. Ce changement résulte-t-il de l'ouverture de nouvelles sources d'approvisionnement ? d'un choix conscient et imposé par des problèmes techniques ? seule une enquête sur les qualités intrinsèques du matériau et une localisation précise des lieux de production devrait permettre de répondre à ces questions[186].

Les traditions de taille des blocs propres à l'atelier s'imposent généralement de façon cohérente. Si nous n'avons eu que très rarement accès aux lits de pose et d'attente des blocs, dont l'aspect a d'ailleurs été modifié pour les besoins du remploi (retailles, creusement de nouveaux trous de louve, mortier de liaison encore en place, etc...) nous avons pu effectuer quelques observations sur les habitudes de taille et constater pour un même bloc la mise en

183. *Cf.* A. Olivier, *op. cit.*, p. 66, n° 101 a, b, c, e, f, g.

184. *Cf.* L. Maurin, *op. cit.*, p. 230 (chapiteaux de la première église Saint-Saloine).

185. Sur l'exploitation et le commerce de la pierre, voir L. Maurin, *ibid.*, p. 230 et n. 57 et 58.

186. Cette étude, qui passe nécessairement par des analyses physico-chimiques, et une prospection systématique sur les lieux d'extraction, n'a pu être réalisée dans le cadre de ce travail, mais nous l'envisageons pour aborder notre synthèse générale sur l'ensemble du matériel.

oeuvre de plusieurs techniques : ainsi les chapiteaux augustéens apparaissent-ils taillés soit dans un bloc, soit dans deux, le joint se situant à environ 8 centimètres au-dessus de la base de la corbeille suivant une technique coutumière à l'atelier saintais[187]. La taille en deux blocs, avec le joint exécuté au sommet de la *secunda corona*, au niveau de la collerette des caulicoles est de loin la plus répandue ; c'est le cas des grands chapiteaux d'antes et des chapiteaux de colonnes corinthiens julio-claudiens (fig. 14, 15), ou des grands chapiteaux de pilastre du début du deuxième siècle (49.405), des grands chapiteaux à volutes végétales[188] et du chapiteau composite de la fin du premier siècle (fig. 47).

Les deux chapiteaux composites du début de la période flavienne[189] présentent également une taille en deux blocs, mais avec un joint au milieu de la seconde couronne, ce qui devait poser un problème de raccordement et imposait une taille du bloc en place dans son élévation ; enfin le chapiteau corinthien de la même époque (49.108) présente un joint au sommet du calathos, ce qui semble être une pratique exceptionnelle[190].

Cette pratique de taille en deux, et quelquefois trois blocs, pour les pièces les plus importantes est donc très courante dans les productions saintaises, ce, pendant toute la durée de fonctionnement de l'atelier, et ne saurait constituer, un indice chronologique[191], mais nous conduit à nous interroger sur les qualités physiques du matériau, et sur des conditions plus générales d'exploitation, avec peut-être des lits de carrière assez peu épais[192].

Mais la forte personnalité de l'atelier saintais se traduit avant tout dans la variété et la richesse des motifs ornementaux dont on peut suivre, à Saintes, la cohérence et l'originalité du développement.

Pour les chapiteaux qui nous préoccupent ici, le premier de ces motifs est bien sûr *l'acanthe*, dont on mesure ici les transformations[193].

— L'acanthe symétrique, dite "triumvirale"[194], avec sa profonde nervure en gouttière qui divise chaque lobe et ses digitations acérées, relève de cartons importés, fidèlement interprétés, sans maladresse, par les *lapidarii* gallo-romains[195].

---

187. Voir également le grand chapiteau en trois blocs, du second siècle n° 49.93, *supra*, p. 61.

188. *Supra*, p. 114-117.

189. *Supra*, p. 91 sq. (49.100, 49.101, 49.87, 49.108).

190. Nous n'avons trouvé aucun exemple comparable, dans les publications relatives aux chapiteaux.

191. D.E. Strong et J.B. Ward Perkins, *The Temple of Castor in the* forum romanum, p. 12 et 13. Les auteurs ont montré que pour la production de marbre, la taille en un seul bloc des chapiteaux s'impose à partir du milieu du premier siècle ap. J. –C., tout en précisant que pour d'autres matériaux, la taille en deux blocs a pu se maintenir plus longtemps p. 13. La série saintaise montre assez que cette pratique, due comme le souligne P. Gros à des "raisons techniques de manipulation et de transport" ; R. Amy et P. Gros, *op. cit.*, p. 138 n. 167, perdure pendant toute la période antique.

192. Nous ne pouvons répondre à ces questions en l'état actuel de notre recherche, *cf. supra*, note 186.

193. Nous avons réuni sur la figure 72, dans l'ordre chronologique, les principales transformations subies par celle-ci.

194. Voir les descriptions détaillées *supra*, p. 16-17.

195. *Cf.* une belle description de ce type d'acanthe dans G.C. Picard, *Glanum* et les origines de l'art romano-provençal. Première partie : Architecture, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 116.

— L'acanthe d'époque augustéenne précoce est difficilement discernable sur le fragment d'abaque conservé[196], mais son illustration à l'époque tibérienne est tout à fait significative : les quelques négatifs subsistant sur les chapiteaux composites de l'arc, mais surtout l'exemplaire 49.82, permettent de l'apprécier : la filiation par rapport à l'acanthe "triumvirale" est évidente : si les digitations sont devenues moins acérées, entretenant entre lobes contigus des rapports dissymétriques, en revanche, subsistent la profonde nervure en gouttière, qui divise chaque lobe du haut en bas, et le modelé très plat de ces feuilles, qui les rendent beaucoup plus proches de ces modèles anciens que des expériences médio-augustéennes d'Italie ou de Narbonnaise.

— Il faut attendre la période claudienne pour trouver à Saintes un écho de ces réalisations dans le traitement d'une acanthe "à feuille d'olivier" aux lobes souples et aux plissements convexes, divisés chacun en cinq digitations lancéolées ouvertes de part et d'autre d'une souple concavité[197]. Mais cette conception d'ensemble naturaliste, héritée des modèles Sud-Galliques[198] s'efface devant un traitement de l'organisation des feuilles des calices, caractéristique de l'atelier saintais, qui se met en place dès cette époque et constituera le trait commun de toute la production corinthienne du premier et du second siècle[199].

— Le début de la période flavienne voit cette acanthe se transformer, influencée par des cartons romains des années 20[200] : deux puissantes lignes d'ombre isolent la nervure centrale aux bords de laquelle se relèvent les lobes en un plissement convexe qui souligne la zone d'ombre en forme de goutte ourlée à la base. Cette acanthe est commune aux chapiteaux corinthiens 49.107 et 49.420, aux chapiteaux composites 49.87 et 49.100, et au chapiteau corinthisant 49.97. L'exacte similitude qui touche le carton, mais aussi le rendu du modelé de ces trois chapiteaux, militent en faveur de l'intervention d'une même équipe[201].

— L'acanthe de la fin du premier siècle ne présente aucune innovation structurelle mais témoigne par certains traits, comme l'étirement démesuré de la digitation axiale des lobes, d'une exaspération du schéma précédent.

— Dans la première moitié du deuxième siècle, illustrée par l'acanthe commune aux chapiteaux corinthien (49.93) et composite (82.179) la base des lobes se resserre et se relève de part et d'autre d'une nervure platement rendue, les zones d'ombre s'étirent à la verticale tandis que la concavité se creuse et devient de plus en plus étroite, suivant un schéma largement amorcé dans la série précédente.

Les témoins plus tardifs, acanthe creusée en ogive et acanthe épineuse, décrites par ailleurs[202], ne représentent que des exemplaires isolés d'un atelier dont la production a dû déjà très largement s'essouffler.

---

196. *Supra*, p. 26.

197. *Supra*, p. 33 sq. et fig. 72.

198. En particulier de la Maison Carrée ; R. Amy et P. Gros, *op. cit.*, p. 138-140.

199. Sur l'organisation des feuilles de calice *supra* p. 79.

200. *Cf. supra*, p. 80 : en particulier à partir des profondes transformations qui affectent l'acanthe romaine sous le règne de Tibère (chapiteaux de la *Basilica Aemilia*).

201. La présence des oves et flèches et du rais de coeur en ciseau sur les chapiteaux composites ne permet pas de situer ces trois exemplaires avant le début de la période flavienne, d'autre part la typologie de ces mêmes motifs canoniques ne permet pas de les situer postérieurement (infra, p. 159).

202. *Supra*, p. 81.

L'évolution des motifs canoniques offre également des points de repères chronologiques non négligeables, les transformations de leur dessin témoignant de l'adoption de cartons différents :

Les oves et fers de lance :

Les exemplaires augustéens précoces : les abaques des chapiteaux de la première série[203], présentent des oeufs larges dont n'apparaît que la moitié inférieure. Ils offrent un profil peu bombé et sont peu détachés des coquilles qui les entourent ; celles-ci n'accusent aucun mouvement de convergence vers le haut et s'amortissent à la base de l'ove, sans se rejoindre ; des fers de lances intermédiaires, assez larges, sont totalement solidaires des coques. Si la forme de ces oves ne trouve pas d'équivalence dans les séries romaines publiées par Léon[204], en revanche elles se définissent comme les épigones d'un groupe largement diffusé en Narbonnaise sur les monuments proto-augustéens[205].

— Les oves des chapiteaux tibériens offrent un aspect plus évolué : bien qu'ils traduisent sur l'exemplaire 49.82, une exécution assez maladroite, ils offrent un ovale complet, bien dégagé des coques, qui encadrent étroitement la lancette intermédiaire toujours totalement soudée. Les bordures des coquilles s'arrondissent, en s'ouvrant de chaque côté de l'ove, en un mouvement convexe, suivant un schéma que l'atelier conservera sur toute sa production aux Ier et IIème siècles[206].

— Les oves de la période flavienne marquent l'adoption d'un nouveau carton dans lequel les éléments intermédiaires en forme de lancettes sont remplacés par des pointes de flèche. Celles-ci présentent des hampes bien détachées des coques, dont la base est montée sur un petit élément cordiforme[207]. Les oves à l'ovale régulier sont vigoureusement détachés du fond d'une part, et des coques, d'autre part qui conservent l'arrondi convexe de leurs bordures, contrairement à tant d'exemplaires romains aux sections fortement concaves[208].

— Les oves du début du second siècle[209] marquent, un retour au schéma en lancettes, suivant en cela une évolution commune aux autres provinces occidentales, mais la présence de la base

---

203. *Cf.* fig. 74.

204. Ch. Léon, *Die Bauornamentik des Trajansforum*, Vienne, 1971.

205. Voir en particulier les oves présents aux modillons des temples géminés et sur l'abaque de leurs chapiteaux dans P. Gros, les Temples géminés, *op. cit.*, p. 129, 145.

206. Les oves relèvent du type Ba de Léon, *op. cit.*, p. 265 (*Forum* d'Auguste, temple de Mars Ultor etc...). Particulièrement caractéristique est l'arrondi de la coquille.

207. Sur la chronologie de ce motif, voir D.E. Strong, Late Hadrianic Architectural Ornament in Rome, dans *PBSR*, 21,8, 1953, p. 121, et une récente mise au point sur ce motif dans R. Amy et P. Gros, *op. cit.*, p. 150, n. 234. La transformation de la lancette en pointe de flèche intervient à la fin de la période julio-claudienne : le motif reliant les deux coques, qui sur les exemplaires julio-claudiens est une simple barre horizontale (que l'on trouve sur les chapiteaux de l'arc d'Orange et sur la porta Borsari à Vérone, *cf.* P. Gros, Pour une chronologie... *op. cit.*, p. 75, n. 76) évolue à la fin de l'époque julio-claudienne en motif cordiforme (voir les séries julio-claudiennes de Mérida, dans De La Barrera Anton, *op. cit.*, p. 28 sq. et pl. n° 7-12 etc...) et se végétalise ensuite, prenant la forme de deux petites feuilles de profil ; voir des exemples à la fin du Ier siècle sur l'arc de *Titus* mais surtout à l'époque sévérienne dans M. Pfanner, *op. cit.*, et chapiteaux de Brescia, dans *Brescia Romana, Materiali per un museo*, II, vol. I, 1979, p. 135.

208. Voir les exemples flaviens dans C. Léon, *op. cit.*, pl. 127.

209. Fig. 74.

en demi-cercle, héritée des cartons flaviens, ne laisse aucune hésitation sur leur appartenance à ces séries du début du IIème siècle[210].

Les rais de coeur :

A l'époque flavienne, les chapiteaux composites 49.87 et 49.100 offrent un exemple très soigné de rais de coeur en ciseaux, identique à celui qui couronne l'architrave du grand entablement corinthien[211].

Au second siècle, la forme se végétalise, tout en perdant sa cohérence structurelle : deux feuilles, non jointives à leur extrémité supérieure, s'ouvrent sur une languette intermédiaire, et dans certains cas, pour combler le vide entre deux feuilles contiguës, les *lapidarii* [212] intercalent un petit élément végétal sans aucun rapport avec le motif (fig. 73).

Si les transformations de ces motifs, et tout particulièrement des oves, témoignent de l'adoption rapide des modes romaines, en revanche ils s'intègrent, surtout à l'époque flavienne, dans des compositions où domine l'empreinte de l'atelier, marquée surtout par l'homogénéité des cartons de motifs végétaux. En dehors de l'acanthe, il faut noter : la présence des lourdes bractées qui s'enroulent dans, ou autour, des volutes, et la multiplication des fleurons, dont les modèles sont communs à ceux des frises à rinceaux[213] ; les calices aux feuilles dentelées qui, sur les chapiteaux composites marquent la naissance de la demi-palmette angulaire et que l'on retrouve, identiques, sur les motifs de corniches[214] ; et enfin les rinceaux d'abaques, qui reproduisent soit des palmettes, soit des boutons d'aracées, dans des compositions, certes, stéréotypées, mais qui restent sans comparaison dans la production occidentale de la même époque[215].

Cette tendance à la végétalisation de toutes les composantes formelles, qui reçoit ses illustrations les plus brillantes dans les formes plus libres des chapiteaux composites et corinthisants confère à ces pièces un caractère ornemental très marqué.

Bien que moins accentué sur la série corinthienne, dont la composition normalisée ne permet pas une aussi grande liberté, ce caractère est malgré tout perceptible, d'une part dans l'aspect "peu tectonique" des abaques, dont les proportions sont très largement écrasées et dans lesquelles pénètrent presqu'entièrement les volutes, et d'autre part dans l'organisation des feuilles de calices, qui forment de véritables motifs décoratifs autonomes. Enfin, le grand

---

210. Sur l'évolution du motif, D.E. STRONG, *op. cit.*, p. 121. La période Trajan — Hadrien voit le retour à un élément intermédiaire en forme de lancette. Voir en particulier les nombreux exemples du *forum* de Trajan (C. LÉON, *op. cit.*, pl. 137), et de la villa d'Hadrien à Tivoli (*ibid*, pl. 129). L'utilisation des pointes de flèches subsiste uniquement dans les petits chapiteaux composites, à but purement décoratif, qui utilisent des cartons plus anciens — c'est le cas des chapiteaux 49.137 et 49.86.

211. D. TARDY, *op. cit.*, la typologie de ce sherenkyma a été analysée p. 122.

212. Les types de rais de coeur, qui présentent des formes très variées sont très répandues dans la Gaule au IIème siècle. Voir les nombreuses variantes réunies par J. BRUCHET dans H. WALTER, *La porte noire*, p. 67.

213. D. TARDY, *op. cit.*, p. 119.

214. *ibid.*, p. 119.

215. Les motifs des rinceaux d'abaque, limités à Rome et en Italie au bref intermède augustéen de "l'Early Decorated Period", voir *supra*, p.32, ne seront jamais abandonnés par les ateliers gallo-romains. *Cf. infra*, p. 167.

développement des fleurons, qui jamais ne se rangent sur l'abaque, mais débordent très largement sur le calathos, contribuent à renforcer ce trait spécifique commun à toute la production de l'atelier saintais.

L'ACANTHE

Proto-augustéenne

Tibérienne

Fin julio-claudiens

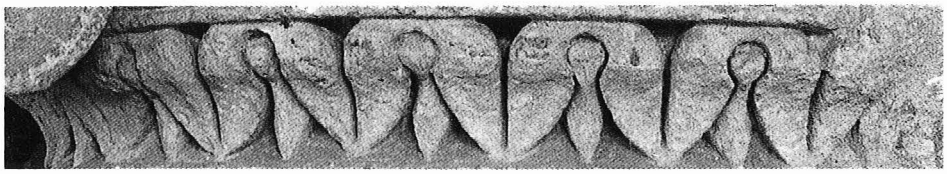
Flaviens

Fig. 72

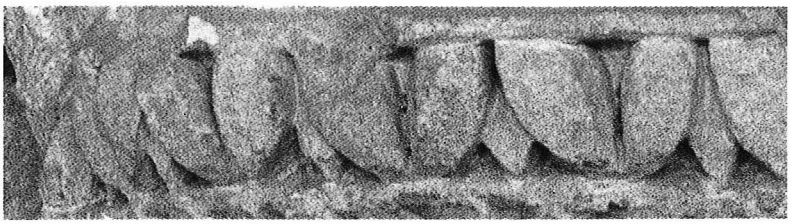
Fin du Ier siècle Ap.-J.C.

Ière moitié du IIème siècle Ap. J.C.

RAIS DE COEUR



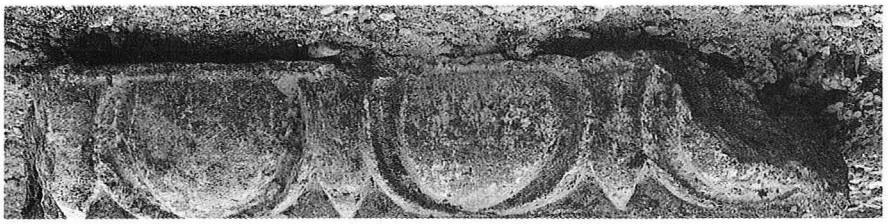
Flaviens



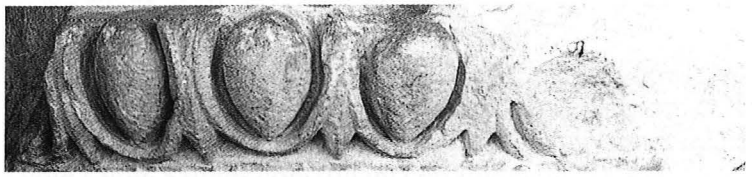
Ière moitié du IIème siècle

Fig. 73

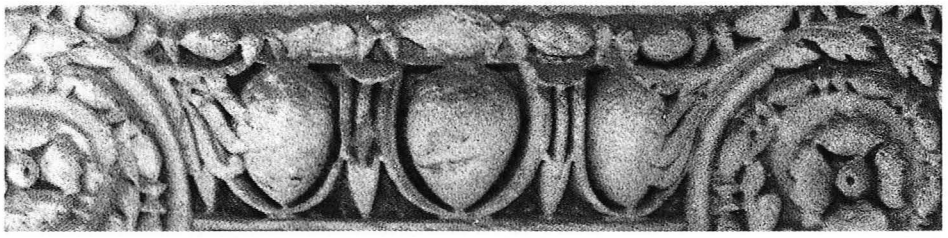
LES OVES



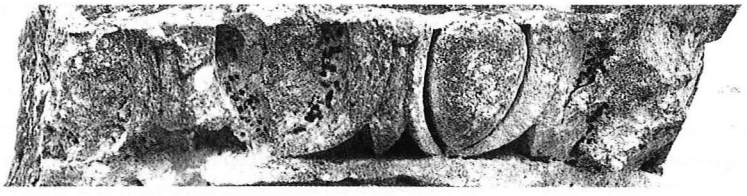
Ep. Augustéenne-Précoce



Ep. Tibérienne



Ep. Flavienne



Ière moitié du IIème siècle

Fig. 74